

Introduction

L'Afrique est... mieux partie ?

Alain Nonjon

Avant même de savoir si l'on peut enterrer, après quatre décennies de heurts et malheurs, la prophétie de R. Dumont « *l'Afrique est mal partie* » à laquelle fait écho en 1982 « *l'Afrique étranglée* », encore faudrait-il évaluer les défis nouveaux auxquels doit faire face l'Afrique, ou les Afrique(s).

L'Afrique face à des contraintes nouvelles

La contrainte démographique

Un emballement d'une rare intensité catapulte l'Afrique devant la Chine en 2050 (1,8 milliard d'hommes), la fait doubler d'ici 2030

voire tripler au niveau des urbains. Que l'on songe au Nigeria qui d'ores et déjà a une natalité annuelle en volume (6 millions) supérieure à celle de l'Union européenne, et aux conséquences de ce boom sur l'insécurité alimentaire du continent, marqué par la malnutrition, les crises sociales et politiques à l'aval de la flambée des cours céréaliers (printemps arabes) et d'un nouveau *land grabbing*. Le monopoly foncier en Afrique est la réplique d'un colonialisme prédateur (500 000 ha au Sénégal ou... 370 000 en Éthiopie de 2000 à 2010). Qu'en sera-t-il de la situation alimentaire de l'Afrique si elle ne connaît pas un triplement de la productivité du travail agricole d'ici à 2030, horizon à court terme... et si comme le prévoit l'International Food Policy Research Institute, la production alimentaire africaine baisse de 1/5 d'ici à 2050 !

La contrainte écologique

Le réchauffement climatique fait déjà de l'Afrique le continent des écoréfugiés. Elle est le laboratoire diabolique de toutes les prédatons : la déforestation en République démocratique du Congo, malgré les efforts de protection dans le Parc national de Virunga, les pollutions du delta du Niger où depuis 50 ans les quantités de pétrole échappées des terminaux et stations de pompage des compagnies pétrolières sont supérieures à la catastrophe du golfe du Mexique de mai 2010, la surexploitation de minerai de bauxite qui fait de la fonderie de Mozal au Mozambique (56 % des exportations du pays — société dont l'actionnaire principal est BHP Billiton —, un pôle majeur de toxicité, le rétrécissement de la biodiversité comme dans la forêt malgache victime de la culture sur brûlis... sont autant d'agressions dénoncées par les ONG mais plus souvent répertoriées que combattues.

La contrainte sécuritaire

L'eau réveille des tensions constantes. En Afrique australe, par exemple, les revendications hydrologiques du Botswana pour la préservation du delta de l'Okavango-Makgadikgadi et de son écotourisme (dont les retombées financières sont importantes) sont à l'origine d'un conflit avec la Namibie (situé en amont du fleuve) qui envisage de canaliser l'eau de l'Okavango vers la capitale Windhoek pour couvrir les besoins en consommation industrielle et domestique. De même la construction du système de barrages et les transferts d'eau dans le secteur sud-africain du bassin de l'Incomati ont réduit le débit d'eau douce dans l'estuaire du fleuve situé au Mozambique, et ont entraîné la salinisation du bassin et la dégradation des écosystèmes de l'estuaire, notamment la disparition des plantes et des animaux qui présentaient une intolérance au sel et qui constituaient les seuls moyens de subsistance des populations de cette région. L'Afrique subsaharienne devient la base d'appui du terrorisme alimenté par une jeunesse découragée détournée vers cette idéologie radicale : Mauritanie, Niger, Algérie ou le Maroc font la cruelle expérience de ces dérives.

Certains États sont encore criminalisés (Somaliland) et même des créations *ex nihilo* d'États (Sud Soudan après référendum) ne peuvent se projeter dans l'avenir qu'en termes de conflits frontaliers de délitement de l'État régalien.

La contrainte de la mondialisation

Il n'est pas loin le temps où l'Historien Ki Zerbo prétendait que « *l'Afrique n'avait pas même un crayon à exporter* », victime de la DTE, du retard des infrastructures, de la surévaluation du franc CFA malgré la dévaluation de 1994, de marchés nationaux incapables de supporter le choc de la mondialisation. Ainsi au Mali les régions qui gagnent sont celles qui exportent des hommes et pas celles qui exportent des matières premières et du coton.

*La contrainte des peurs du millénaire
étrangement associées à l'Afrique*

Le Sida et ses records en Afrique du Sud (on estime à plus de 6 millions le nombre de séropositifs dans ce seul pays, et l'espérance de vie est passée de 59 ans en 1990 à 46 ans aujourd'hui), migrations incontrôlées avec leurs brûleurs de vie « *harragas* » qui n'ont d'autres solutions que les périls de la traversée du Rio Grande méditerranéen.

Bref dans l'excès de l'afropessimisme, de clichés réducteurs, l'Afrique paraissait conjuguer dans toutes les conjonctures, bidonvilisation, désertification, somalisation, marginalisation et déréliction...

Pourtant l'Afrique est porteuse de changements

Elle est « repartie »

Elle regarde différemment son histoire, contrairement à ceux qui lui refuse les capacités depuis des siècles de se projeter dans le futur : « *l'Afrique n'avait rien à envier au reste du monde* » avec ses formations étatiques d'une grande diversité, ses modèles d'organisation technologique comme dans la maîtrise de la métallurgie du fer dans les régions soudano-sahéliennes et la boucle du Niger, sa diplomatie comme celle de Kankan Moussa, empereur du Mali au XIV^e siècle qui ramène de la Mecque des architectes arabes fondateurs de Tombouctou (Ibrahima Tioub).

Les sociétés africaines ont toujours eu des contacts avec les régions voisines, notamment le monde arabe : voyage au long cours et mobilité interrégionale sont des pratiques très anciennes au sud du Sahara.

L'Afrique a connu des formes étatiques à plus ou moins grande longévité de véritables empires : Ghana (VII^e-XIII^e siècles), Mali

(XIII^e-XV^e siècles), des cités États prospères (Katsina en pays haoussa, au nord du Nigeria) dès le XI^e siècle.

L'Afrique n'en finirait-elle pas d'émerger ?

Elle est « mieux partie »

Elle pense différemment ses avantages comparatifs. « *Elle est une nouvelle frontière économique* » pour Harry G. Broadman (*Afrika's Silk Road*), capable de mobiliser des atouts :

– Elle mobilise un potentiel démographique (cap du milliard d'habitants franchi en 2009, contre 225 millions en 1950, pour arriver à près de 2 milliards en 2050...), cumule des records de fécondité (4,6 enfants/femme pour une moyenne mondiale de 2,5), a une population très jeune (43 % ont moins de 15 ans, avec un record en Ouganda de 56 % de la population qui a moins de 18 ans), même s'il ne s'agit que d'un simple rattrapage de 12 à 19 % de la population mondiale (au point que la population africaine dans la population mondiale devrait être du même ordre qu'au XVI^e siècle lorsque la traite atlantique, qui a ponctionné *a minima* 11 millions d'hommes en 3 siècles, a commencé).

– L'Afrique est physiquement présente partout du fait des diasporas anciennes et modernes ; l'ubiquité africaine se vit au quotidien en Amérique du Nord avec 12 % de la population américaine d'origine africaine, ou en Amérique latine où le Brésil est, après le Nigeria... le pays où la population noire d'origine africaine est la plus nombreuse.

– L'Afrique a des ressources et d'abord de l'espace avec 30,3 millions de km². L'Afrique c'est Argentine + Chine + États-Unis + Inde + Mexique + Union européenne dit la légende de la carte d'Afrique accrochée au mur du bureau de Alpha Oumar Konaré, président de la commission de l'Union africaine.

– L’Afrique produit des matières premières, avec du cobalt, du diamant, du coltan (or gris), de l’étain, du fer toutes matières premières pour laquelle la part de l’Afrique est décisive ; elle produit aussi des ressources agricoles (café, cacao, coton, bois) et même si la dépendance du Nord est moins forte qu’il y a 20 ans, elle n’a pas disparu.

– L’Afrique peut faire valoir des sociétés aux grandes facultés d’adaptation aux crises avec la sécurité de la famille élargie, la providence assurée, matelas du secteur informel, réappropriation de technologies (*success story* dans la téléphonie mobile), main-d’œuvre abondante et pas chère, réseaux, société mobile, pluralisme linguistique, et un dynamisme traditionnel des femmes. De plus en plus de femmes s’identifient à l’Afrique en mouvement avec les « Nana Benz » au Togo (dans le textile, le commerce des pagnes, et premières à importer des Mercedes Benz) ou les « matrones du commerce de l’or au Sénégal ». Des femmes d’entreprises sont honorées par l’International Women’s Entrepreneurial Challenge en 2008 comme Bodington et sa société Tesa (clôtures), Winifred Mwendia, fondatrice de Pure Health au Kenya (thés médicinaux, riz complet conditionnés par des habitants des bidonvilles) ou Françoise Foning, au Cameroun, présidente du patronat féminin mondial qui a bâti un conglomérat en partant d’une entreprise de taxis, puis d’extraction de graviers puis un collège, et une usine de meubles.

– L’Afrique dispose de ressources culturelles face au prétendu « clash des civilisations ». L’Afrique peut apporter le pluralisme des opinions (qui remonte à l’Égypte pharaonique du Dieu unique aux cent noms et le respect de la diversité) ; une afropolitanité qui voit le jour avec l’urbanisation qui s’accélère et s’amplifie avec la transition démographique. Même l’État, jusqu’alors proscripteur et interventionniste, devient prescripteur plus efficace en aidant au renforcement du privé (cf. privatisations dans les économies du Maghreb).

Elle est partie

L'Afrique mobilise désormais des forces de changement exceptionnelles.

Un développement alternatif durable : sans aller jusqu'à la décroissance, l'Afrique rêve « d'autre chose que de l'expansion d'une culture de mort, d'une modernité aliénante qui détruit les valeurs fondamentales de l'être humain » (Ela, 1998). L'Afrique tente de promouvoir une société à la fois du lien (clanisme), et tout acte économique ne se mesure qu'au renforcement des liens qu'il entraîne au sein du groupe (Dia Mamadou, 1991), du bien (accès au développement), portée par ses valeurs moins marchandes ; rôle du microcrédit, des entreprises liées au produits nationaux (l'Afrique est dans l'ère des réseaux, palliatif des thromboses des transports terrestres : le téléphone mobile montre que rien n'est perdu d'avance). Il est loin le temps où l'on disait que l'Afrique comptait moins de lignes de téléphone que Manhattan ou Tokyo ; l'« étau de la dette » se desserre, selon Aminata Traoré, avec la répudiation progressive de certaines dettes, le sort réservé aux PPTe et le nouveau plan Marshall pour l'Afrique mis en place par le G8.

La créativité africaine émerge de plus en plus (cinéma, musique, recherche (exemple : le Codesria, organisme panafricain de recherches sociales pointues). Il faut « se dégager d'un fatalisme qui cyniquement dirait que l'Afrique n'est jamais partie et d'un optimisme béat qui ferait fi d'un état des lieux préoccupant » (*Pourquoi je crois aux progrès de l'Afrique. Credo d'un banquier africain*, J.-C. Masangu Mulongo Congo, 2009).

Elle a vaincu son isolement en devenant un enjeu stratégique pour de nouvelles puissances.

Le nouveau regard porté par l'extérieur sur le continent africain en fait un continent convoité et plus un angle mort... une nouvelle frontière européenne avec un partenariat stratégique signé en

décembre 2007, une base avancée de la lutte contre le terrorisme et une nouvelle source d'approvisionnement énergétique pour les États-Unis, une terre de nouvelle colonisation pour la Chine, un espace de retour aux sources pour le Brésil, un réservoir de matières premières pour l'Inde...

*Elle est de plus en plus « indispensable à elle-même »
(Anne-Cécile Robert)*

Elle est le lieu des opportunités à saisir... L'Afrique prend conscience du caractère inopérant des modèles plaqués de l'extérieur. Le plan Omega (2001) inspiré par les présidents du Sénégal et de l'Afrique du Sud s'inscrit dans une dynamique de rupture avec un développement national autocentré conduit par l'État... (même si faute de financement et d'impulsion, ce plan est un peu aux oubliettes de l'histoire).

Mais plus fiable est peut-être l'apaisement relatif des conflits : 35 pays en guerre sur 53 en 1995, 4 en 2006 : Côte d'Ivoire, Soudan qui a débordé au Tchad et République centrafricaine, Éthiopie/Érythrée (Ogaden), et nord de l'Ouganda.

Plus efficaces sont des dirigeants plus aptes à s'intégrer à des priorités de grandes organisations de gouvernance qu'à repartir dans la logique des conflits (Helen Johnson Sirleaf au Liberia, Toumani Touré au Mali, Obasango au Nigeria, Ouattara en Côte d'Ivoire).

Plus durables sont des accords cadres qui balisent un nouveau type de développement, comme le programme « Tout sauf les armes ».

Plus structurants sont de nouveaux partenariats comme le Nepad, qui font rimer gouvernance, maintenance et transparence. Renaissance également d'un panafricanisme : « *Manquer de les saisir condamnerait la renaissance africaine à n'être qu'une*